

## Cello forever

- Mais vous ne vous êtes jamais rencontrées !
- Et alors ? On *correspond*, on se soutient, on se *like*, on s'aime !
- Et si elle était aussi différente en réalité que Claire L. l'est sur *Facebook* ? Publiant poésie sublime sur mots d'esprits humanistes, sensuels, libertaires, alors que dans la vraie vie, c'est la première à t'avoir dit que *si* tu t'étais fait baisser la culotte jusqu'aux chevilles et abusée par un inconnu au fond de l'atelier, c'est que tu l'avais cherché *quelque part*, que tu avais forcément une responsabilité et que c'était toujours 50/50 ces histoires là.
- Mais rien à voir ! Claire L. publie les mots des autres, des poètes reconnus, édités, renommés. Elle se la joue engagée, résistante, solidaire, sublime d'humanité, *poétiste*, mais elle ne parle pas du tout de ça sur *Facebook*, encore moins d'elle d'ailleurs...
- C'est con, parce qu'elle est tellement fleurie la Claire L. que si elle s'y mettait, elle nous en ferait voir de toutes les couleurs ! Et puis elle *sait* combien c'est dur d'être une femme putain, elle aurait tant de choses à dire.
- Oui, mais ça demande beaucoup de courage d'écrire, de s'exposer. C'est un sacré travail. Et puis les femmes pensent encore que parler, témoigner et s'exposer *salit*. Ou que si on parle de sa féminité, on est forcément étiquetées *féministes radicales*. Et comme la tendance actuelle n'invite pas du tout à partager son point de vue, ses opinions, c'est encore plus difficile d'oser dire *soi*.
- C'est drôle, parce qu'elle est loin d'être *pudique* en plus !
- C'est clair, mais pour certaines personnes, c'est plus difficile de parler de la condition de son corps que de montrer son corps.
- C'est drôle.
- Oui. Et c'est pareil pour les hommes. T'en connais beaucoup qui témoignent de la réalité de leur enfer, de leur quotidien, de leur masculinité, de leurs opinions, de leur réalité *intérieure* ?

- Je pense souvent à ces esclaves qui bien avant l'abolition de l'esclavage, bien bien avant même, disaient déjà à leurs frères et soeurs *c'est insoutenable ! C'est injuste ! Nous ne pouvons pas accepter d'appartenir à qui que ce soit ! Bien sûr que nous restons malgré tout libres d'imaginer autre chose plutôt que de considérer la réalité de notre terrible réalité, mais nous devons reconnaître que nos corps leur appartiennent, les ventres de nos femmes, de nos filles, le corps de nos enfants ! Nous devons le reconnaître !* et qui s'entendaient dire par leurs propres frères et soeurs esclaves eux-même *nan mais arrête, t'es bien naïf, ainsi va la vie !* ou carrément *mais ferme ta gueule, tu saoules !* Je pense à ces esclaves qui ont dû attendre des putains de siècles pour jouir d'être reconnus libres par le monde, et pour se reconnaître mutuellement, solidaires et fiers de l'être.
- Moi aussi, j'ai toujours été fascinée de voir les blacks se saluer sans se connaître, mais se reconnaissant, qu'ils viennent du Rwanda, du Cameroun, de New-York ou de Panam. *Yo ! Ça fait rêver !* Imagine une société, un quartier, où les femmes se salueraient, d'où qu'elles viennent, quelque soit leur âge, se reconnaîtraient mutuellement *femmes* et bien conscientes de ce que représente d'épreuves et de courage que de porter ce sexe. D'un geste de la main, de la tête, d'un sourire...
- ...
- Nan, nan, nan, Cello\* elle, publie sa pulse, ses pulses, ses mots à elle, son beat, ses beats, rien à voir ! Cello s'efforce, s'y colle, s'assume, se mesure, s'expose, dans toute son humanité, courageusement... Et son courage m'encourage, ses mots m'encouragent, sa posture m'encourage, ses postures, son talent, ses faiblesses... Je lui suis *reconnaisante*. Et puis Cello s'excuse quand elle fait une méprise, voilà toute la différence !

\*Cello Muse sur Facebook / cello signifie *violoncelle* en anglais.

J'imagine une petite île grecque, un appartement modeste à quelques rues du petit port, son salon-salle-à-manger, vers 15 heures, en plein été. Salon dont on aurait presque entièrement fermé les volets donnant sur la terrasse et l'oranger et les ruelles en pente écrasées de soleil qui descendent en cascade vers la mer.

À l'heure de la sieste, quand mon corps engourdi de chaleur se meut *félin* assoupli par l'été, la baignade matinale et le *tour au marché*, quand ma peau adoucie par le sel et le sable se réjouit de n'avoir à porter qu'un simple voile de coton tant il fait chaud et bon, quand le silence qui baigne le village endormi pénètre le salon et m'invite à lâcher prise, j'imagine la présence de Cello *en chair et en os*, en peau et en plis, en mots et en monts.

Cello confortablement installée devant un téléfilm engloutirait sa pastèque, nue, sauf sa chevelure que je napperais de *roux flamboyant*, consciencieusement, au pinceau. J'installerais alors ma tête sur ses cuisses obèses, contre son ventre monde, dans ses bras, contre son souffle, attentive et je serais comblée.

Tantôt j'imagine Cello sur le flanc allongée, violoncelle au repos, imposant, magnifique, incarné. *Donna Cello* me sourirait, chassant une mouche de son bras potelé, l'oiseau chanterait et mon café fumant. Je me blottirais contre elle, sans gêne, contre sa peau, réjouie. Je remonterais un peu, *peau à peau*, un peu plus haut pour l'accueillir contre mon coeur à moi, *l'enfourer du monde*. Je serais sa cachette, son refuge, sa cabane. *Je t'aime*.

Tantôt je m'imagine solide, derrière elle, contre son dos, contre son coeur derrière, *solidaire*.

- Oh je suis bien contente qu'il ne faille attendre ni le cancer ni les bombes pour profiter de l'opportunité de cette tendresse inouïe, *vitale* !
- Mais tiens Cello ! C'est pour toi *chérie*<sup>\*</sup>, tiens bon !

Je la caresse, orientale, masse délicatement ses épaules, ses bras, ses épreuves, son courage. Ma main franche sur sa taille, *tu es belle*, à ses hanches, *tu m'inspires*, contre sa chair encore, *tiens bon chérie*. Et collée contre son dos Cello rirait encore.

- Il existe bien une infinité de relations, de câlins, d'intenses intimités, d'amitiés, de formats, de possibles, de mesures et de soins... de libertés ! Sans bite-au-cul, sans chatte-au-cul non plus d'ailleurs, malgré les apparences. *Corps à coeur, coeur à corps*.

Poétesse, auteure, *publicatrice* facebookienne, Cello joue de la plume sans complexe, *sur le vif*, témoin, victime, *patiente*. *Femme courage*, *mère courage*, actrice incandescente d'un monde à redire. Cello *envoie du lourd*, te colle au plancher, te décolle les tympanes, te soulève, me séduit, me met en appétit et parfois même Cello m'ennuie.

Cello ondule, Cello danse, Cello chute, se relève, Cello hurle, Cello chante, Cello crie, Cello pleure, Cello prie, Cello tremble, Cello jouit, Cello lève son majeur, Cello résiste, se révolte, se dévoile, Cello saigne, se révèle. Cello se trompe aussi, efface, reformule, recommence... Cello blêmit, Cello faiblit, Cello respire et Cello s'efforce, jour après jour, Cello persiste, réécrit et Cello signe encore.

\* *chérie* signifie *sincèrement aimée*